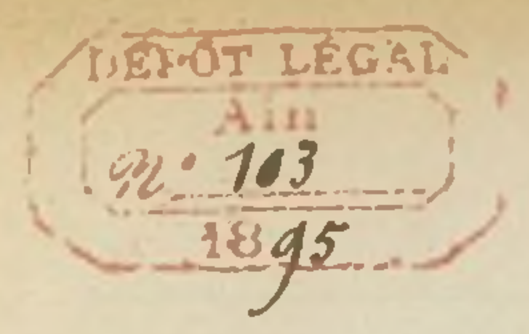


LA LUMIÈRE



N° 172 — 27 FÉVRIER 1895. — SOMMAIRE :

ORIGINE INCONNUE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Valeur des noms pour les destinées de la France.

Messieurs les interviewers ne sont pas venus nous demander notre opinion sur le nouveau Président de la République.

Ils ont bien fait, puisqu'ils ne répètent jamais rien de la vérité qui leur est dite ; qu'au contraire, ils divaguent, de parti pris, en incohérents mensonges.

On est, du reste, vite las de tout en France. Peut-être ces Messieurs croyaient-ils que je viendrais lugubrement raconter, comme je le fis pour M Carnot, comment mourrait M. Félix Faure ? Le sujet de la mort des puissants du monde est déjà vieux ! On n'en veut plus.

Menteurs toujours, naïfs souvent et bons enfants quand même, mes confrères de la grande presse ont cru mes renseignements, donnés en simple amateur publiciste quelque peu prophète, entièrement épuisés.

La lumière des révélations s'est, selon eux, éteinte dans les cercueils de Sadi Carnot et de l'empereur Alexandre III.

Vous croyez cela, mes amis ? Quelle erreur est la vôtre !

Mais oui, j'ai mon mot à dire au sujet de celui qui vient d'être placé, par la force des circonstances, à la tête du gouvernement français.

Ce que j'ai à dire est fort singulier, très curieux, extrêmement fantaisiste en apparence. Peut-être, au fond, est-ce la pure vérité ?

Et si c'est la vérité, en regardant la photographie du *petit tanneur* d'autrefois, qui est notre Président aujourd'hui, il nous faut crier :

« Vive Henri IV ! »

M. Félix Faure, devenu Président de la République française, ne serait autre que le roi Henri IV réincarné.

On s'est évertué, depuis l'élection du Président, à fouiller dans les archives pour lui trouver des ancêtres qui aient fait autre chose que des fauteuils et des chaises.

On a mis à contribution tous les Faure de France et de Navarre pour établir une généalogie distinguée. Pourquoi faire ? C'est aussi vain qu'inutile.

A quoi sert une généalogie d'hommes illustres en notre temps, où tout se démocratise et où les fortunes, comme la célébrité, sont spontanées.



D'ailleurs, il faut toujours qu'il y en ait un qui commence à sortir de l'ordinaire, pour qu'une famille soit ennoblie.

Si M. Félix Faure rend son nom célèbre, tant mieux pour ses descendants et tant mieux pour les enfants de la France; mais nous sommes en République !

La République ne connaît pas d'autre noblesse que celle des vrais mérites, de la loyauté, de l'honneur, du moins elle le dit.

Nous avons le devoir de le croire et de le vouloir ; nos gouvernants ont à réaliser nos chères espérances.

La *Lumière* ne fait pas de politique ; elle fait de la morale, instruit de nos origines et de nos fins, console les affligés et prétend, tout au moins aspire à être comprise des gens de cœur, lesquels sont toujours des gens de foi.

Nos lecteurs sont tous immortalistes. Fils de nos ancêtres les Gaulois, un souffle druidique enflamme notre âme et lui fait sentir les joies des vies successives à travers le temps et l'éternité.

Je dis « les joies », parce que la succession des vies supprime l'horreur du feu éternel et laisse place à toute réparation des fautes et à la réhabilitation des âmes déchues par des actes infâmes.

Nous sommes partisans de la réparation pour tout préjudice ; cette maxime populaire est nôtre :

« Qui paie ses dettes s'enrichit. »

Nos pères mourraient souvent comme nos frères actuels, insolvables.

Mieux que la plupart des hommes de notre siècle, ils désiraient s'acquitter, et ils en faisaient la promesse au lit de mort.

Ils se disaient le « Au revoir ! » en pleine conviction qu'ils renaîtraient et progresseraient dans le bien. Bonté du cœur et beauté spirituelle, justice, loyauté, richesse d'âme ; c'est l'apanage de tous avec le temps.

Ce que l'on nomme la réincarnation parmi les spirites, nous, spiritualistes d'un ordre indépendant et plus généralisé, nous voudrions le nommer la REVIVANCE. Et pourquoi pas ? Avec ce mot, les plus ignorants nous comprendraient.

Il y a REVIVANCE des vivants terriens, c'est indiscutable. Les faits qui établissent cette vérité sont nombreux. La logique la plus réfractaire aux idées spiritualistes, ne peut point lui opposer d'arguments contraires véritablement sérieux.

Les facultés innées sont des preuves manifestes, que l'on a déjà connu les choses que l'on étudie ; aussi apprend-on, dans ce cas, presque sans lire. On se souvient.

Bornons ici nos démonstrations ; c'est une histoire que l'on nous demande, l'histoire à laquelle nous mettons pour titre : *Origine inconnue du Président de la République française.*

Sous toutes réserves d'opinions politiques, c'est entendu, mais avec le respect strict de la vérité de révélation, sans rien ajouter ou retrancher. Voici le fait :

C'était avant que la *Lumière* ne fut née, il n'était même point encore question de la faire, ou peut-être commencions-nous un peu, à nous débattre contre la mission spiritualiste qui s'annonçait à nous, fatidiquement.

Nous étions réunies seulement trois personnes. J'étais le médium, bien ennuyé de l'être. Je jetais alors souvent au feu ce que je nommais des « fumisteries d'Esprit. »

Je nommais mes communications, des « fumisteries », parce que ma personne y était flattée plus que de raison et que l'on ne cessait de m'annoncer un avenir important, dont la responsabilité me rendait soucieuse et perplexe.

C'était comme un triomphe lointain, précédé d'un long martyre ; une destinée faite de sacrifices héroïques et de joies intimes extraordinaires ; la rupture complète de ce qui composait notre existence bourgeoise, pour l'inconnu, l'incompris qui finalement se dévoilerait lumineusement.

Vivre tout ce roman spiritualiste par anticipation, c'était une souffrance qui jetait le trouble jusque dans ma conscience et me faisait dire : Si rien de tout cela n'était vrai, je tromperais alors tout le monde !

Le mot du siècle « fumisterie » était ma protestation et témoignait, du moins, de ma simplicité et de ma bonne foi.

Je ne sais pourquoi j'ai toujours obéi, tout en doutant si fort !

Ah ! la destinée me tenait bien, malgré tout, dans la voie spiritualiste de lumière qui devait me conduire à écrire spécialement en faveur de la justice, de l'amour universel, dont la terre a un grand besoin !

Quand des esprits d'un ordre tout angélique, que je voyais et que j'entendais, m'avaient donné leurs exhortations graves et solennelles, une sorte de détente s'opérait en mon être. Je passais, après un court repos, dans un ordre de phénomènes tout intime et familier.

C'était à cet instant que notre curiosité s'éveillait au sujet de la réincarnation ou REVIVANCE des hommes.

Nous avions, pour notre compte, connaissance d'une série d'existences enchaînées logiquement entre elles. Il nous était donné la preuve que le hasard n'existe pas et que nous sommes les arbitres de nos destinées.

A ces exercices, nommés par nous « exercices de développements », je devenais de plus en plus voyante, auditive, écrivain et tout à la fois. Ceci fut raconté dans les *Souvenirs et Impressions d'un médium*, tomes I et II de la *Lumière*.

J'ai vu ainsi revivre, sous des figures multiples, des personnages de la science, des lettres, des arts, du trône et de l'autel, dans leurs grandes et petites existences. Presque toute l'histoire de France a ainsi passé sous mes yeux, quelles que fussent mes protestations et mes craintes d'erreur.

Henri IV était de ceux que je n'avais jamais pu voir. Je ne suis pas curieuse du tout, mais j'avais à satisfaire la curiosité de mes témoins amis.

Notre ami présent demanda, un soir, au guide de la séance, si nous pouvions savoir quelque chose sur la situation actuelle du roi Henri IV, auquel la France rend un fier hommage.

Nous reçûmes, à cette question, une réponse qui, certes, était loin d'être un reflet de nos pensées :

« LAISSEZ-LE A SA TANNERIE ; IL Y EST ENCORE POUR QUELQUE TEMPS. »

— Alors, c'est un vivant ?

— Oui.

— Pouvons-nous savoir, au moins, s'il est français ?

— Il est de Paris.

Le guide esprit de cette partie de notre séance resta mystérieux. Le « *Il y est encore pour quelque temps*, » signifiait, comme pour d'autres dont on nous avait parlé, que le roi Henri IV gardait l'incognito et qu'il en sortirait un jour quand il le faudrait à son heure.

Pour mieux faire comprendre l'importance de cette singulière réponse, il me faut dire que, dans ce temps, nous recevions tout spécialement des révélations sur l'avenir de la France.

Et voilà comment cette vieille histoire devient une actualité surprenante, dont les circonstances nous commandent le récit, car le hasard fortuit n'existe pas.

Un fait spirite insignifiant à ce moment là, est une lumière de plus dans notre « Lumière » actuellement. Mais, ce qui est plus beau, c'est qu'un roi soit président de la République. Et c'est toujours comme cela. Quand on connaîtra bien la vérité, tout le monde s'aimera, ayant progressé d'esprit et de corps.

Des ancêtres à M. Félix Faure, il n'est pas besoin d'en chercher : il est possible et peut-être très réel qu'il soit son propre ancêtre comme roi *vaillant*.

Je ne donne pas mon histoire comme article de foi, quoique j'y croie maintenant, puisque confirmée depuis, mais il me semble que plusieurs vont tout de même chercher les points de ressemblance entre ces deux personnages qui ne sont qu'une individualité, car s'il y a du Henri IV dans l'air, tous, plus ou moins, s'en occuperont.

Et lui-même, M. le Président de la République, s'il me faisait l'honneur de lire ces lignes, ce dont je doute, il scruterait son for intérieur pour y chercher des souvenirs d'un passé lointain et, peut-être, en trouverait-il ?

Combien ne serais-je pas étonnée, si la poule au pot ne revenait point à la mode, même sur la table présidentielle, ne fut-ce que comme inconsciente réminiscence ?

Aujourd'hui que la monarchie passe à la République, nous n'avons qu'un vœu à former à côté de celui de la poule au pot pour tout le monde : c'est qu'une poule aux œufs d'or étende ses ailes au sein de notre nation durement éprouvée dans ses finances ; que

tout enfant de la France, quel qu'il soit, voie ses désastres réparés, sa confiance affermie.

La France est un doux nid, mais encore faut-il de bons aviculteurs pour la réussite des couvées.

Un journaliste quelconque a trouvé que l'anagramme du nom « Félix Faure » donnait : faux relief ; mais n'y trouve-t-on pas aussi les mots : *fée*, *lux*, *ère*, (1) *réel*. Et si l'on n'est pas trop rigoureux pour l'orthographe, ne peut-on pas encore voir le mot : « lire », d'abord, et ensuite : « fera l'œuf ». En moins la lettre *o*, en plus la lettre *x*.

L'*inconnu* d'hier *fera l'œuf* aujourd'hui ; le coq gaulois n'est pas mort ; la poule aux *œufs* d'or pondra d'autant mieux, que l'abîme représenté par l'*o* est supprimé ; que le vide n'existe plus, ou qu'elle même le comblera.

L'INCONNU : Ce sont les ressources inattendues de la France. La France est notre mère couveuse.

FÉE : Velleda, Geneviève, Jeanne d'Arc et autres, ressuscitées dans un souffle sauveur régénérant, enflamment l'âme française.

LUX : La Lumière du Nouveau Spiritualisme accorde la science avec la raison, démontre la solidarité humaine et l'égalité fraternelle par la survivance sur tous les plans de la vie. Le drapeau de l'union des peuples est hissé par la France.

ÈRE : Cette ère a été annoncée dans le Ciel le 13 janvier dernier, au crépuscule du soir, par l'apparition de 30.000 têtes d'anges dans la direction d'Orion.

RÉEL : Après les épreuves, les compensations, après la fiction, la réalité. La *Lumière* exprime le symbole dont les Esprits de France et de partout mûriront l'accomplissement.

En vérité, tout ici n'est pas fantaisie. L'inspiration se montre et, quel que soit le septicisme de mes lecteurs ou le mien, qui parfois me trouble, la foi nous sollicite sans que les Esprits de foi nous tiennent rigueur de nos doutes.

Car ils veulent relever l'honneur de la France, encourager ses enfants martyrs, consoler tous ceux qui souffrent dans le monde entier.

(1) Avec la nécessité de changer l'accent.

LETTRE OUVERTE

A M. FÉLIX FAURE, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Monsieur le Président.

Une femme, toute simple, qui n'a rien à faire que d'aimer la France avec ses nations sœurs et de travailler pour son humble part au relèvement moral en écrivant des lignes d'inspiration, aurait voulu vous dire ce qu'elle vient d'écrire.

Vous voudrez bien lui pardonner la liberté qu'elle prend de dévoiler, en public, votre origine, inconnue de vous même, à travers les étapes douces ou pénibles de la vie temporelle et éternelle.

Mais la *Lumière* parviendra-t-elle jusqu'à votre très haute personne ? J'ai déjà dit que j'en doutais.

Cependant, un éclair d'espérance me vient en regardant, une fois encore, le nom : « Félix Faure ». Je suis inspirée de prendre deux lettres à « Félix » et deux lettres à « Faure » ; cela donne comme réponse à ma question : « lira ».

Les âmes de Jeanne Darc et de Vercingétorix sont favorables à ma révélation de votre incognito, et vous devrez à votre grand cœur, si vous l'écoutez, d'être préservé par elles d'un Ravaillac ou d'un Ravachol.

Trois mots sinistres jettent du noir dans l'auréole de votre nom ; ce sont les mots : *faulx*, *fer*, *feu*. Le vieux mot : *ire* (colère de Dieu) souffle en tempête sur l'*eau* qui porte le vaisseau de Paris ; le mot : *fiel* indique une souffrance morale inévitable dans le combat contre de mauvais desseins, ou ce que le mot : *faux* fait encore pressentir.

En dépit du *relief* de votre position, il est un *lieu* intime où vous aurez toujours une compensation aux peines qui en pourront résulter : c'est le foyer familial. Le nom de *Lucie* y est rayonnant, et sauveur. En votre fille, il y a la *Lumière* du *Ciel*, surtout à cause de *Rex*, brillant dans votre nom, lequel signifie que le Maître des maîtres qui gouverne la Terre et les Cieux, vous tient

en Sa Souveraine Puissance et ne demande qu'à vous revêtir de force.

Notre *Ciel* et tous les *Cieux* sont en vos deux noms. Par *Lucie* unie à *Félix*, on trouve la *clef* qui ouvre les portes d'or. On trouve aussi le *fil* qui, semblable au fil d'Ariane, permet de traverser, sans y mourir, les dédales d'un fatal labyrinthe. Le mot de *France* demande à s'ajouter à ces noms de *Félix-Faure* et de *Lucie*, afin que *l'Ancre* de salut apparaisse. Ainsi dans l'ensemble des trois noms, plus celui de la France, nous avons lieu de nous tranquilliser pour le moment, car il est dit : *feu*, *fer*, *lance*, *luira*, *fixe*. C'est-à-dire : malgré les mauvais présages que les alarmistes voient à l'horizon, malgré les complots contre la paix, malgré le feu, le fer, la lance, il y aura protection et préservation sans cesse.

Fillière rare. Je n'explique pas ces deux mots, quoique je les comprenne intuitivement. *Un écueil* suivi de *linceuil* et de *cercueil* ont peine à se montrer. Donc c'est loin, n'en parlons pas.

Les ombres, ou plutôt les lumières salvatrices de la France, âmes aimées de Dieu et amies des hommes bons, lui ont annoncé depuis longtemps de grandes destinées, après mille morts. Toutefois, nous aurons beaucoup à travailler et à souffrir encore. Qu'importe, si nous sommes victorieux finalement !

Afin que nous soyions vraiment victorieux, l'âme de la Patrie a montré qu'il fallait unir à notre drapeau le drapeau de la Lumière de Dieu, trop méconnue. « Tant que ces deux drapeaux seront séparés, les enfants de la France souffriront et n'aboutiront à rien. » Dans le néant, rien ne s'élève.

« Pour que le drapeau national se trouve définitivement uni à l'étendard de l'amour universel, il faut que les hommes soient préparés dès à présent aux prodiges spiritualistes qui, un jour plus ou moins prochain, feront leur apparition. Il faut que, convaincus de leurs vains efforts dans les voies matérialistes, ils cèdent aux principes élevés dans l'immortel. Il faut que le cœur s'éveille à de nobles aspirations ; que, finalement, dans l'avenir le moins éloigné possible, tous les frères en humanité, dans un magnifique élan d'amour pur et généreux, se donnent le baiser de paix (1). »

Ce sont ces destinées heureuses que les 30,000 anges sillonnant l'espace, au soir du 13 janvier dernier, sont venus annoncer et préparer, disant qu'une nouvelle ère commençait par leur *influence*.

Parmi ces 30,000 anges, figuraient l'héroïque Jeanne D'arc, le guerrier gaulois Vercingétorix, leurs sœurs et leurs frères des armées célestes. L'un d'eux a donné la devise des aspirants chevaliers de la nouvelle lumière : « Etre prêt ! »

Mon vœu le plus cher est que M. le Président de la République Française, qui a été élevé en dignité au moment de l'ouverture des Temps Nouveaux, entende le « Fiat Lux ! » des génies célestes sauveurs des peuples, et le « Vivat ! » des amis de la France, leurs enrôlés volontaires terriens.

Monsieur le Président de la République Française, si vous entendez les voix dont je me fais l'écho, vous aurez bien mérité de toutes les Patries de la Terre et des Cieux. Le mot *accueil* est d'augure favorable pour ma requête. Le mot *exaucer* vous sera acquis.

Il vous est demandé d'unir votre cœur au désir des *bons* de tous les mondes, et de vouloir ce qu'ils veulent en communion divine de pensée. Ce sera votre vraie force et votre réel salut.

Henri IV avait trouvé que Paris valait bien une messe ; Félix Faure ne trouvera-t-il pas que Paris vaut la communion des meilleures âmes entr'elles, pour le bonheur final des âmes de partout, souffrantes et révoltées.

Washington, Lincoln, Garfield et beaucoup d'autres, ont été des spiritualistes. Lincoln a eu ses plans tracés par des Esprits ; Garfield a écouté les voix d'outre-tombe. Les plus grands génies ont fait cas de l'inspiration surnaturelle. Sainte Geneviève a sauvé Paris ; Jeanne Darc a sauvé la France.

Aujourd'hui que notre vaisseau symboli-

(1) Ces lignes entre guillemets, sont une citation des paroles d'une communication spiritualiste dite « surnaturelle. »

que est tempétueusement agité, qui va se lever pour calmer les flots toujours montants ? Qui va dissiper à l'horizon, le point noir de l'orage pressenti ?

La collectivité des âmes vaillantes, des grands cœurs.

A force de faire du bien on vaincra le mal.

L'amour sauvera Paris ; le Nouveau-Spiritualisme sauvera le monde entier.

De sa retraite d'Auteuil, l'humble française qui fait tout bourgeoisement une modeste revue, adresse ses hommages respectueux au Président Félix Faure et à sa famille, avec des vœux pour notre chère France.

HAB, LUCIE GRANGE.

A TOUT LE MONDE SUR LE MÊME SUJET

Je n'ignore point que ceux qui sont très habitués à s'amuser au jeu des lettres, pour en tirer des horoscopes plus ou moins fantaisistes, me critiqueront de ce que j'ai choisi des mots à ma convenance seulement. Il y a, en effet, mille combinaisons à tirer d'un groupe de lettres formant des noms ou des questions méthodiques, et l'on peut faire dire aux lettres les mots les plus opposés.

Je réponds à chacun par anticipation.

D'abord, je n'ai pas eu l'intention de faire un horoscope par ce procédé, vu que, ni ainsi, ni autrement, je n'exerce la profession de devineresse. De loin en loin, par éclairs, j'ai quelques inspirations que je produis à la manière de tout le monde, puisque je publie une revue qui met mon cerveau en travail et où j'exerce ma bonne volonté patiente, pour tâcher de plaire et d'intéresser.

Je n'ai pas du tout voulu jouer avec les lettres ; c'est mon inspiration de ce jour qui a mis ces lettres en mouvement pour en seconder l'expression. Je ne sais pas pourquoi. C'est la première fois que j'écris de telles choses et je ne désire pas leur donner suite. Cela est bon en famille, par les longues soirées d'hiver, pour ceux qui ont une famille. Ce serait, il me semble, vain et léger dans la *Lumière*, relativement à tout ce que nous y produisons.

Je viens de tracer, d'une manière inattendue et spontanée, sans faire de *brouillon*, croyez-le bien, ce portrait animé formé par des lettres, nulles quand elles sont seules. Je pourrais m'appliquer, comme publiciste, ce qui a été écrit par Edmond de Goncourt, lequel n'est pas, que je sache, suspect d'hallucination mystique. Mon voisin se porte bien, je l'espère, de toutes manières, comme moi.

Voici ce qu'on lit de cette éminente personnalité moderne, sur la première page du volume : *Les frères Zemganno* :

« On ne fait pas les livres que l'on veut. Il y a une fatalité dans le premier hasard qui vous en dicte l'idée. Il y a une force inconnue, une volonté supérieure, une sorte de nécessité d'écrire qui vous commandent l'œuvre et vous mènent la plume, si bien que, quelque fois, le livre qui vous sort des mains ne vous semble pas sorti de vous-même : il vous étonne comme quelque chose que vous aviez en vous et dont vous n'aviez pas conscience. »

M. Edmond de Goncourt a envoyé dernièrement ce livre, avec autographe écrit d'une main ferme, au Comité d'organisation, pour servir de lot à la tombola tirée pendant un entr'acte de la représentation organisée au profit des frères Lionnet. Cette déclaration d'état d'âme, qui vient donner raison à mon sujet, n'est pas, comme on le voit, puisée dans les documents du moyen-âge.

Le premier hasard de mon article, s'il y avait du hasard, mais cela n'existe pas, ce serait cette circonstance des mots énigmatiques pleins d'un avenir alors inconnu : « Laissez-le à sa tannerie, il y est encore pour quelque temps. »

Je reviens à l'étude anagrammatique.

Afin de comparer ensemble les résultats de l'inspiration d'un côté et du procédé connu et voulu de l'autre, je ne saurais clore mon sujet sans donner une petite leçon de plus à ma vieille expérience ; cela satisfera peut-être l'insatiable curiosité des plus exigeants de mes lecteurs.

J'écris les noms : *Félix Faure, Lucie, France*. Quatre noms. Le nombre 4 vient naturellement pour celui que je crois être Henri IV.

Je compte que *Félix-Faure*, est composé de 10 lettres, France en a 6. Si nous additionnons ensemble: *Félix-Faure* et *France;* cela nous donne 16, date où le Président arrivait au pouvoir. En ajoutant 5 produit par *Lucie*, cela donne 21. Le 21 a une signification que je consigne: elle concerne la personnalité de *Lucie*.

Mais n'écoutons pas l'inspiration, surtout ne devant point toujours la répandre.

Après ce petit calcul préliminaire, une pensée traverse mon esprit. N'est-il point insensé de s'amuser ainsi et de s'exposer à être raillée par les sages ?

Raillée ! Voici le premier mot qui me saute aux yeux ; il est là sur la tablette.

Puis viennent se ranger d'autres lettres qui font des mots: *La raillerie, une canaillerie* qui serait *ânerie*, si accent il y avait.

Me voilà rassurée, car, s'il manque seulement un accent pour condamner mes âpres puritains, je le mets volontiers.

Une réflexion sombre : Jadis, c'est déjà loin, on entendit dire que la terre tremblait des fureurs anarchistes. Est-ce que mes lettres étalées peuvent exprimer, à tout hasard, une idée quelconque là dessus ? Anxieuse, je cherche à tous les points de l'horizon de ce casier alphabétique, lequel revêt déjà l'air sinistre du compagnon-justicier. *Fureur* n'y est pas, *bombe* non plus, ni *poudre*, ni *dynamite*, ni *poignard*, pas même du sable, *rien*.

Ah ! un *rien* m'arrête ; ce *rien* y est. De quoi s'accompagne ce *rien* ?

Réponse : – *Filé, lié, nu* dans *la rue, il* (le compagnon) *ricane*. Donc, *rien*, en effet. S'il ricane, c'est qu'il laisse ses vengeances pour plus tard ; il garde son espérance.

J'ai été obligée, pour la clarté de la phrase, d'ajouter : « dans, donc », comme on ajoute des notes mélodiques entre les accords harmoniques, ce qui n'en change pas toujours le ton et donne un thème clair.

Une réflexion que je crois sensée par la logique des choses: Les événements malheureux sont inévitables, puisque la terre est un lieu d'épreuves et que les hommes ne sont pas parfaits. Quel sera le plus saillant parmi les plus prochains ?

Prochains et *saillants* n'y sont pas; *explosion* et *malheur* non plus. Je lis: *nulle crue*. Comment ? le vaisseau de Paris est si tranquille que cela ? Et dire que l'on n'ose plus placer son argent !

Etre au beau fixe tout d'un coup, cela m'étonne. Je médite un instant, pensant que tout à l'heure, les lettres auront un langage plus net et que je les comprendrai mieux.

Clair ! *éclairé* !! cela danse devant mes yeux. Si c'est clair, après un temps de calme, qu'arrivera-t-il au bout ?

Affaire lancée, race féline, lanceur à la curée financière, allié cru, rallié faux, ancien raillé, enfance flanc creux, un calin réuni, ail flairé, écueil flan farci, eau, canelle, cerfeuil, café, raca ! Cri effaré, ceux furieux. Le clan félin, licencieux, cruel, fuir, filer. Fille nue relancée. Flic, flac, eau, feu, ficelle, crinière, fléaux, faulx. Enfin, enfer fini. Le frère renié en France. Rien, ni lui, ni race infernale. Année frillée.

Une suite étonnante de soixante-neuf mots fatidiques, formés des noms charmants : Félix Faure, Lucie, France.

Ceux qui savent lire Nostradamus, sauront peut-être lire cela.

Voici que le mot : *éclaircie* fait son apparition. Voyons, après la série, noire quelques rayons de soleil. *Fée*, je t'appelle ; tu es forcément ici ?

Fée répond en se montrant tout de suite :

Une reine alliée reçue en la lice aux fleurs fanées en France créera un lien fleuri ; lin uni raie l'air ; accueil à fée en fine laine nuancée arc-en-ciel. Uranie, Anne, Anna, Aline, Lina, Léa, Claire, Clara, Céline, Eulalie, Renée, Lia, Aurélie, Alice, Alix, Lillie, Ella, Nellie, Laure, Lara, Lucile, Lucine, Lucia, Lucienne, Anie, Lélia, Eliane. Feu ciel lancé au lieu faux. Alliance exaucée. En l'Infini clair, aller recueillir la clef OR.

Soixante-dix mots purs et pleins, auxquels j'ai ajouté celui qui n'y était pas et que je voulais y voir absolument. Il est de ceux que l'on peut mettre si on le veut bien, c'est : *or*. Mais voici que je retombe dans l'inspiration ; j'ai bien de la peine à faire autrement.

C'est là, n'est-ce pas, une « chimère » dont nous ne pouvons nous passer que celle de l'or ? Surtout l'or moral.

Nous allons lui faire violence par le mot : *force*, au sein duquel on trouve l'*or*. Et, pour que cette force soit la vraie grande force divine, nous la compléterons par *la Foi* qui nous indique *la Loi*.

Comme conclusion, nous répéterons nos mots dans leur ordre : *Félix-Faure*, *Lucie*, *France*, *Force* par *la Foi* qui est *Loi*.

S'il ne manque à *Félix-Faure*, *Lucie*, *France*, pour avoir de la vraie force, que de la foi ; nous l'y ajoutons ici de tout notre cœur de bonne française. Laquelle française s'est donnée pour spécialité de prêcher, sérieuse mais point morose, au profit et à l'honneur de la *Loi* de Dieu, qui représente la loi d'amour, vraie fortune.

Par cela nous dominerons toute lugubre fatalité. Cette *alliance* est nécessaire.

En résumé, l'Inspiration qui a présidé à la confection de l'article : « Origine inconnue du Président de la République, » a été d'un travail facile, en comparaison de cette dernière partie : *A tout le monde*. Désagréables à assembler, ces mots, par le procédé banal de toute pratique de jeu, lorsque l'on n'aime pas à s'y livrer.

Il faut cependant reconnaître que, malgré une grande différence de forme en tant qu'expressions communicatives, les deux moyens supportent la comparaison quant au sens.

A dire vrai, pourtant, mon cerveau voit plus juste et mieux sans aucun autre moyen que celui fourni par la nature. Vive la clarté spirituelle cérébrale ! C'est encore par là, que, dans ma favorable retraite, je regarderai venir les événements vrais. De même, j'aurai confirmation ou négation de tout ce que je viens de découvrir et, le cas échéant, nous en reparlerons ici.

Je suis au regret de n'avoir pu arriver à former le mot : « heureux », que j'ai vaiment cherché. C'est juste la tête du mot qui manquait.

J'ignore les noms de la très honorable et distinguée Madame Félix-Faure. Assurément, il rectifierait les imperfections de mon jeu de patience et me fournirait maintenant le mot que je cherche ou son synonyme.

Le plus sage dans la petite difficulté qui gêne mon *mot de la fin*, me semble être de ne pas quitter M. Félix-Faure, qui a droit à notre grand salut.

Tout chemin mène à Rome, dit-on ; adressons nous à la royauté pour entrer à l'Elysée et voir le Président *heureux*.

Pour avoir : *H*, je suis obligée d'aller le demander à *Henri IV*. Moi, je veux bien. Mais, pour attribuer le mot : « heureux » à *Félix Faure*, qui est à la tête de la *France*, comment lui mettre la tête d'*Henri* qu'il n'a plus ? Et la France, alors, manquerait-elle donc, pour son malheur, de la lettre H ?

Je l'avais bien dit, il nous faut crier : « Vive Henri IV — Félix-Faure ! ».

C'est la même chose. Le mot est trouvé. Et, dès lors, ce n'est plus séditieux du tout. On sait que nous ne nous occupons pas de politique ; nous ne pouvons, du reste, plus la voir du même œil que tout le monde.

En monarchie ou en République, respect à la France et à ceux qui sont appelés à la gouverner ! Gloire à notre bien-aimée patrie ! d'où doit partir un jour l'éclair fulgurant du salut universel !!! *La reine*, c'est la royauté spiritualiste qu'elle représente, et toutes les femmes figurées par vingt-sept noms qui forment la cour de la reine (cercle fier), cela pourrait signifier la bonne influence de la femme parfaite et sa victoire en notre siècle pour le triomphe de la France ; ou bien un inconnu féminin qui se révèlera avec le temps.

NOTE DE LA DERNIÈRE HEURE

Au moment où ce long article est tout imprimé et prêt à paraître, on me dit que M. le Président a le prénom de *François*. Je n'en sais rien et je n'ai plus le temps ni les moyens de le vérifier. Cela me ferait un sensible plaisir qu'il en soit ainsi ; car, le nom de *François*, qui parle de *France* et qui ne changerait presque rien à ce travail, permettrait aussi de ne rien prendre à personne pour trouver l'*or* avec lequel je voulais finir. De plus, avec l'*or*, ce nom contient la *Foi* que j'empruntais pour M. Félix Faure, de tout mon cœur, à un autre mot, s'il ne la possédait réellement en lui-même.

Le monde est fait de solidarités et chacun, du reste, bénéficie des qualités des autres, témoins en ce moment les affligés et les malades qui jouissent des bienfaits de M. Félix Faure, ce dont tous les bons cœurs remercient le Président.

Dans le prochain numéro seront publiés les articles : « Phénomènes aériens » et « Les anges apparaissent », qui sont le complément de celui-ci, en expliquant l'apparition prophétique des 30.000 anges en action sur la terre depuis le 13 janvier dernier.

H. L. G.

MIROIR SANS MAGIE

Une moderne que l'on nomme « Prêtresse »

La grande maison Larousse a désiré faire paraître un portrait de celle que l'on nomme, — on ne sait pourquoi, — la « Prêtresse de la *Lumière.* » Il se trouve dans le dernier numéro de la « Revue encyclopédique. »

Cette « prêtresse, » pas auréolée du tout, figure aussi sur cette page de notre présent numéro, dans sa banalité de mortelle chargée d'un assez bon poids de chair saine et solide, quoique elle soit (la mortelle), à peu de chose prés, une végétarienne peu soucieuse de la nourriture.

Elle est sérieuse à son poste de combat pénible, ce qui ne l'empêche de sourire fréquemment, et même de rire à force de philosophie résignée.

Elle est lucide par éclairs : « Hab lit dans la *Lumière* » (celle du Ciel) ; on a lu cela partout dans la presse. Mais elle est lucide amateur-artiste. De sorte que lorsque l'on croit utiliser ses facultés en faisant appel à la générosité de son cœur, on est tout surpris qu'elle ne trouve rien à dire. L'inspiration ne se commande ni pour argent, ni pour rien.

Cette lucide qui ne fait concurence à aucune, parle le moins possible. Elle n'est nullement curieuse des affaires d'autrui ; elle chérit la liberté, dans le devoir. Elle pense que le devoir est de ne rien chercher de ce que l'on ne doit pas savoir dans la conduite de son prochain.

Ayant à fournir quinze heures de travail par jour, pour l'œuvre qu'elle conduit seule du fond de sa retraite, elle manque entièrement d'approvisionnement de paroles oiseuses. Elle aime les personnes qui sont avares de la dépense de la langue, et manquent de mémoire pour les faux rapports. Elle apprécie les ménagers du temps ceux qui disent beaucoup de bonnes choses avec un petit nombre de mots : des choses utiles, instructives ou consolantes ; ceux qui ont de réelles expansions d'âme grande et généreuse. Elle chérit les vrais amis et n'en change jamais. Pour qu'elle ait de l'affection dévouée durable, il est nécessaire que l'on soit digne d'estime, que l'on ait fait preuve d'une réelle bonté, mêlée de franchise polie.

LUCIE GRANGE (HAB.)

Elle se plait à dire que la politesse est indispensable au bonheur individuel et au bonheur social ; elle en donne cette raison : La politesse vient de la bienveillance de l'âme et du tact inné. Beaucoup de nuages s'amoncellent dans les paradis intimes ou dans les foules, et beaucoup de tempêtes s'y déchaînent faute de ne pas avoir observé cela. On nomme franchise ce qui n'est souvent que de la brutalité insolente, un manque de

jugement, un double et triple défaut détestable, de la tête, du cœur et du geste.

Voyante au foyer aussi bien que jusqu'aux antipodes, elle ne peut dire tout ce qu'elle voit, spontanément, puisqu'elle ne demande rien à l'invisible que ce qu'il juge à propos de lui présenter en entr'ouvrant ses portes de lumière. Cette voyante, trop perspicace quoique discrète, ne pouvait éviter de se faire des ennemis, on le comprendra. Elle fut taxée de « fantaisiste » et de « mauvais caractère. » Par qui ? Par les poupées fatales, satanisées, qui hantent le monde et cherchent des dupes partout; par ceux qui tracent des cercles noirs empoisonnés de calomnies, pour faire le vide et semer la mort. Le monde a besoin et soif de justice : il faut que le talon de Marie écrase encore la tête du serpent !

Cette inspirée, fantaisiste ou non, condamne le mal et, comme publiciste, elle le combat. Oh ! oui, son dégoût pour tout marchand de fausses promesses, toute hypocrisie, toute basse intrigue, est bien profond !.. Le bonheur ne sera qu'un mot tant que la méchanceté et l'ignoble bassesse des vices y régneront.

Grâces à Dieu ! une lumière étouffée sur un point, jaillit de plus en plus brillante sur un autre point ; de même pour le mérite, dont le triomphe se fait jour par les voies providentielles, à la confusion des écraseurs d'idéal et des bourreaux de réputations. L'espérance, cette fille du Ciel, domine, par sa douceur, les infamies du siècle et donne la force par ses consolations.

Reprenons le miroir où se reflète, sans la moindre magie autre que celle du cœur, l'image de la plus simple des inspirées. La plus simple et la plus dépourvue d'instruction préalable occulte, car elle n'eût d'autre maître que la Nature. Le magnétisme animal, l'hypnotisme et tout ce qui s'y rattache, furent toujours sur elle d'une manifeste impuissance. Donc, aucune culture comme la science l'entend, ne la produisit. En revanche, une culture de l'autre monde, comme la science ne la comprend guère, l'admet peu ou la renie.

Quand Lucie Grange entreprit la *Lumière*, elle n'avait encore lu de sa vie les œuvres d'un doctrinaire ou chef d'école quelconque, pas même Allan Kardec. Aucune tendance systématique ne pouvait et ne devait influencer son travail.

Elle n'avait jamais aimé la lecture. Quand elle se tenait le front, et cela dès son enfance, son cerveau lui semblait être un livre imprimé où elle apprenait tout.

Où elle est née et quand ?

D'après ce qu'elle voit, entend et raconte, des siècles s'accumulent sur sa tête. Elle vit à travers le temps de la jeunesse éternelle de l'Esprit, consciente de la pluralité des formes humaines pour la même âme et en ayant conservé le souvenir jusque dans de profonds lointains.

Disparue de Paris au siècle dernier, son âme se reposa quelque temps des labeurs de la vie, au sein d'un infini qui lui fut doux et réconfortant. Elle y prépara une mission d'avenir, ou plutôt une continuation de la tâche commencée, chapitre de ce que l'on nomme le livre de la destinée. Puis, son âme préparée pour une nouvelle incarnation, elle alla voltiger dans les parages des vieux Gaulois Helviens, à l'ombre gigantesque des monts du Vivarais, ces prodiges imposants de la robuste Nature, d'où surgit la superbe chaîne des Cévennes, comme un des riches colliers de la reine Terre.

Avait-elle déjà passé par là ? Peu importe. Il s'agissait d'y rencontrer celui et celle dont elle voulait naître pour le présent siècle.

En voyage, sa mère voulut choisir Lyon pour pays natal de son enfant ; mais celui qui devait en être le parrain habitant Saint-Etienne, cet enfant, une fille, naquit stéphanoise, par les circonstances fortuites d'un déplacement.

La ville noire si mal jugée et méconnue, même par la fine observatrice qu'est Séverine, laquelle de la cîme sinistre du Cré de Roc, vit fumée et mineurs que les habitants ne voient jamais, fut pour la petite Lucie d'alors, son berceau de lumière ; cela au milieu de personnes mangeant beaucoup et buvant bon, mais ne croyant guère ou, du moins, ne s'occupant pas des vérités spiritualistes, surtout des faits dits « surnaturels, » qui, alors, ne battaient pas leur plein, loin de là.

Le cas de cette petite fille timide et douce était singulier : A peine sortie des langes, elle avait la seconde vue et des apparitions, tangibles quelquefois, mais le plus souvent diaphanes et lumineuses. Un peu plus tard et sans l'avoir appris, elle dessinait et faisait de la musique. Une fois la musique connue, il n'y avait plus de place que pour l'improvisation, très inspirée et parlante au cœur, trouvait-on dans son entourage. Fréquemment, elle s'amusait à faire ses petits projets pour quand elle habiterait Paris, dont elle donnait déjà des descriptions. Elle disait, ou plutôt se disait des choses étranges, des choses... qui ne sont pas encore arrivées. Faut-il les attendre ou les rejeter dans les abimes de l'oubli comme rêves d'enfant, illusoires fantasmagories où la tête et le cœur avaient joué le rôle actif qui donnait presque corps aux objets inanimés, rapprochait l'avenir, sollicitait tous les sacrifices, entraînait à l'héroïque dévouement, à force de penser, de croire et d'aimer ?

Aujourd'hui, parisienne de longue date, une certaine partie des avertissements célestes s'est réalisée. La petite stéphanoise a fait son chemin dans la vie comme Dieu l'a voulu, et femme, la divine inspiration lui a suggéré de publier, dans le grand Paris perdu, une petite *Lumière*, le premier essai pour la réalisation du rêve final. S'il y a réalisation.

Un beau matin, la propriétaire directrice de la revue *La Lumière*, apprit par le *Figaro* que, de par la liberté de penser et d'écrire, on la consacrait prophétesse et prêtresse. D'autres journaux répétèrent la nouvelle du *Figaro*. On vint voir de près. On questionna et l'on raconta, avec forces facéties, la nouvelle qu'un « Temple de Memphis » était sorti de Terre en l'ancienne Lutèce, où l'ombre du divin Hermès se reflétait, boulevard Montmorency, à Auteuil.

Un journaliste, qui pour une fois dit quelque chose de vrai, fit connaître au public que la dite prophétesse excellait à répondre aux choses qu'on ne lui demandait pas et point à celles que l'on voulait connaître. Un autre fut encore plus vrai : il dit que la prophétesse restait bouche close.

Ainsi, le soi-disant Temple put refermer tranquillement ses portes et la soupe aux choux y mijoter sans troubles dans la modeste demeure redevenue bourgeoise.

Une seule chose importait à cette prêtresse solitaire improvisée, qui n'a jamais pontifié qu'elle sache, qui n'a même jamais assisté à aucune des réunions où l'on pontifie en public, c'était de faire savoir aux docteurs qu'elle n'était pas anémique, phtysique ou névropathe ; ce fut précisément ce que ne dirent aucun des interviewers dans leurs journaux.

Enfin, Lucie Grange, ou plutôt Habimélah nommée par abréviation : « Hab », aurait-elle réellement le signe de la bonne prophétie sur le front ? Il est permis maintenant de se le demander, vu de saisissantes réalisations récentes.

Si elle est marquée de ce signe, ce serait donc l'amour des prophètes et des divines prêtresses qui en aurait fait l'empreinte, car Hab ne connait rien de ces âmes inspirées, que sa vénération affectueuse pour elles. Aimée d'eux !!! Pourquoi pas ?

Si tous les journaux, le *Figaro* en tête, ont popularisé, en la choisissant pour type de l'expression du mot, le qualificatif mystique de « prêtresse », en notre temps noir de scepticisme et de matérialisme, cela ne doit pas être indifférent. C'est pour rappeler à l'humanité par trop profane, qu'elle eût une histoire sacrée. Le divin fait appel aux intelligences et aux cœurs fourvoyés dans le matérialisme abject. Nous avons besoin d'une rénovation, nous l'aurons.

Amis de la *Lumière*, n'attendez pas qu'une biographie générale et conforme à toutes les biographies, soit jamais faite pour celle dont nous donnons le portrait. D'abord, il faudrait écrire tout un volume ; ce serait un livre inutile. Elle publia ses mémoires spiritualistes, mais elle n'en publiera pas de profane.

Des mémoires spiritualistes, c'est une étude de l'homme sur l'homme pour éclaircir les destinées controversées de l'âme, par l'observation des faits et circonstances qui s'enchaînent dans une vie de penseur ; c'est donc œuvre utile. Le reste n'est rien. Ni les événements de sa vie, ni la liste de ses récompenses et distinctions, dont elle remer-

cie toutefois vivement les auteurs, elle ne veut plus rien revoir et énumérer. Un cercueil a fermé tout (1).

Presque tout dans les détails de la vie journalière est erreur et vanité. Sans l'amitié, on ne se consolerait même pas du tourment d'exister.

Or la voie d'amour dans la lumière spiritualiste, il n'y a pas de bonne voie possible. La vraie vie, c'est celle de l'immortalité. Ecrire des récits dans lesquels il n'y aurait aucun parfum de cette vie, ce serait cueillir de la cigue de préférence à des roses et en offrir des bouquets aux lecteurs, qu'ils feraient bien de rejeter loin d'eux.

Lucie Grange publie la *Lumière* ; elle vit uniquement pour son œuvre, demandant pardon de quelques découragements inévitables, comme en a le guerrier qui perd un peu de terrain, mais qui avance avec une nouvelle vigueur contre l'ennemi pour enlever la victoire. Ceux qui frappent et insultent la *Lumière*, frappent et insultent son auteur. Et pourtant, malgré tout, dit-on, « cette victoire sera »! « Elle est nôtre, » a dit Jeanne Darc, « en Dieu, par Sa sainte Lumière sur les hommes. »

Le champ spiritualiste est un champ de supplice et de misère à cause des hommes méchants et arriérés. S'il fallait mourir à la peine, Lucie Grange aurait alors le même sort que son mari. Le manque d'appui pourrait causer tel accident. Cependant, la foi lui avait fait écrire un jour que des troupes d'hommes ne sauraient triompher d'un seul ange de la hiérarchie la plus élevée. La *Lumière* n'a-t-elle pas l'appui d'un ange ?

Espérons qu'elle en a même avec elle des légions ; faisons mieux que d'espérer croyons-le fermement, puisque les messagers célestes l'ont dit, et répétons ces mots pour affermir notre confiance : « La victoire sera ! »

En somme, la directrice de la *Lumière* n'est point prêtresse, mais simple petit soldat des légions angéliques qui veulent triompher du mal, simple femme qui parle à ses frères et sœurs en humanité, leur montre du doigt le salut qui vient d'en Haut et annonce la bonne nouvelle depuis treize ans. Elle a beaucoup prêché dans le désert. Et, maintenant, qu'on la nomme comme l'on voudra pourvu qu'on l'écoute.

Elle a la conscience de son devoir. Si jamais elle désertait du champ d'honneur, ce ne serait point par sa faute. Elle a en plusieurs fois recommencé son travail. Hélas ! Dieu veuille que, désormais, soit donnée la preuve que, devant le patient désir du bien et le grand courage à le défendre, le parti pris s'efface devant elle, et que, pour elle, le mot « impossible » n'existe plus.

(1) Si l'on nous fait l'honneur de souscrire pour la réédition de ces mémoires, nous nous ferons un devoir d'en faire imprimer de suite le nombre en rapport avec les demandes, à la condition que ces demandes couvrent à peu près les frais. Cela formerait un volume de trois francs.

LE GÉNÉRAL YERMOLOFF

ET LE DOCUMENT PROPHÉTIQUE DE SA VIE ET DE SA MORT

Les pages qui suivent sont une traduction de l'ouvrage de V. Potto, intitulé : « La guerre dans le Caucase. » Dans le deuxième volume, au chapitre qui porte le titre de : *La période de Yermoloff* (pp. 829, 30, 31, 32), on lit ce qui va suivre, que nous empruntons à l'*Aurore*.

Yermoloff est un des grands héros militaires de notre époque.

« Les derniers jours accordés au héros s'écoulaient silencieusement à Moscou. Le 19 avril 1861, il mourut dans sa 85me année, assis dans son fauteuil favori, une main posée sur la table et l'autre sur son genou ; quelques minutes auparavant, selon une vieille habitude, il frappait sur le plancher avec son pied. »

Nous ne saurions mieux exprimer le sen-

timent public en Russie à la nouvelle de cette mort qu'en citant la notice nécrologique contenue dans le journal quotidien russe : « *Le Caucase*, » où il n'y a pas un mot qui ne soit mérité :

« Le 12 avril, à 11 heures 3/4 de la nuit, à Moscou, le général d'artillerie, fameux dans toute la Russie, — Alexéy Petrovitch Yermoloff, a rendu le dernier soupir. Il n'y a pas un russe qui ne connaisse ce nom, qui est associé aux souvenirs les plus brillants de notre gloire nationale. Valutino, Borodino, Kulm, Paris et le Caucase transmettront éternellement le nom de ce héros, — l'orgueil et la gloire de l'armée et de la nation russes. Nous n'énumérons pas ici les services de Yermoloff, son nom et ses titres peuvent se résumer ainsi : un véritable fils de la Russie, dans toute la signification du terme. »

C'est un fait curieux que sa mort n'ait pas échappé à la légende, et à une légende d'un caractère étrange et mystique. Voici ce qu'un ami, qui connaissait intimement Yermoloff, écrit à son sujet :

Un jour, en quittant Moscou, je rendis visite à Yermoloff pour prendre congé de lui et, au moment de le quitter, je fus incapable de cacher mon émotion.

« Ne craignez rien, » me dit-il, « nous nous reverrons ; je ne mourrai pas avant votre retour. » Ceci se passait dix-huit mois avant sa mort.

« Dans la vie comme dans la mort, Dieu seul est le maître ! » lui fis-je observer.

« Et moi je vous dis positivement que ma mort ne surviendra pas dans une année, mais quelques mois après, » me répondit-il. « Venez avec moi, » — et en disant ces mots, il me conduisit dans sa chambre de travail. Là, sortant d'un bureau fermé à clef une feuille de papier couverte d'écriture, il la plaça devant moi et me demanda : « De qui est cette écriture ? » « C'est la vôtre, » répliquai-je. « Lisez donc. » Je fis selon son désir

C'était une sorte de memorandum, un recueil de dates à partir de l'année où Yermoloff avait été promu au rang de lieutenant-colonel, montrant, avec la netteté d'un programme chaque évènement important qui devait arriver dans sa vie, pleine de si grands évènements ! Il me suivait des yeux tandis que je lisais, et lorsque je fus arrivé au dernier paragraphe, il posa sa main sur la dernière ligne. « Vous ne devez pas lire cela, » dit-il, « cette ligne révèle l'année, le mois et le jour de ma mort. Tout ce que vous venez de lire a été écrit par moi à l'avance, et tout s'est accompli jusqu'au moindre détail. Je vais vous dire comment il m'est arrivé de l'écrire.

« Lorsque j'étais un jeune lieutenant-colonel, je fus envoyé pour quelque affaire dans une petite ville de province. Mon logement se composait de deux chambres — une pour les domestiques et l'autre pour mon usage personnel. Cette dernière n'avait d'accès que par la première. Un soir que j'étais assis fort tard à mon pupitre, occupé à écrire, je tombai dans une rêverie. Soudain, en levant les yeux, je vis debout devant moi, de l'autre côté de mon pupitre, un étranger, un homme qui, à en juger par ses vêtements, appartenait à une classe inférieure de la société. Avant que je n'eusse eu le temps de lui demander qui il était et ce qu'il me voulait, cet étranger me dit : « Prenez votre plume et écrivez ! » Me sentant sous l'influence d'un pouvoir irrésistible, j'obéis en silence. Alors il se mit à me dicter tout ce qui devait m'arriver pendant toute ma vie, en terminant par la date et l'heure de ma mort. Avec le dernier mot il disparut. Quelques minutes passèrent avant que je ne revinsse à moi-même, alors, sautant de mon siège, je me précipitai dans la chambre voisine, à travers laquelle l'étranger devait forcément avoir passé. En ouvrant la porte, je vis mon secrétaire qui écrivait à la lueur d'un flambeau et mon ordonnance couché par terre en travers de la porte, qui était verrouillée. A ma question : qui donc vient de passer ici ? — le secrétaire, étonné, répondit : personne. Jusqu'à aujourd'hui, je n'ai jamais raconté cela à âme qui vive. Je savais bien que si quelques-uns me soupçonneraient d'avoir inventé la chose, d'autres verraient en moi un homme sujet à des hallucinations. Mais, pour moi personnellement, tout cela est un *fait indéniable*, objectif et palpable dont la preuve se trouve ici dans ce document écrit. »

La dernière date inscrite était, en effet, exacte. Il mourut au jour et à l'heure qui avaient été écrits de sa propre main.

CORRESPONDANCE

SUGGESTION ET SUJÉTION

A Madame Lucie Grange (Hab).

Dans la *Lumière* de décembre 1894, vous avez publié un récit touchant, attrayant même, sur la triste position qu'occupe en ce moment Gabrielle Bompard, dans la prison de Clermont (Oise).

Cette situation anémique, qui ne peut durer longtemps et qui chaque jour fait des ravages épouvantables sur cette nature énervée, est une preuve la plus évidente et matérielle de l'état de santé dans lequel se trouvait déjà cette triste victime des passions humaines, qui sont venues à l'âge de huit ans, alors enfant inconsciente, s'emparer de ses sens à peine créés.

La justice des hommes n'a tenu aucun compte de cette situation, pour ainsi dire amorphe, qui est une maladie des plus graves, puisqu'elle porte atteinte à tout le système physiologique et qu'elle ne fait qu'augmenter avec le temps, qui en développe tous les germes dans la vie, au fur et à mesure que l'âge s'avance, au point de conduire sa victime jusqu'au dernier degré, par l'hystérie et la folie et qui est la mort!..

Gabrielle Bompard était une victime désignée d'avance entre les mains d'un malfaiteur tel qu'Eyraud, qui possédait sur elle une influence magnétique naturelle, perverse et persévérante, la poussant chaque jour dans la voie du mal et jusqu'à la perpétration du crime qu'il lui a fait commettre inconsciemment, en sa collaboration intuitive, énergique et autoritaire.

Mais, c'est là où la Loi aurait dû arrêter la sévérité des juges, car si la loi des hommes condamne, la Loi de la nature, qui est celle de Dieu, guérit et absout; on ne punit pas un innocent, un malade ; on ne condamne pas un inconscient, et Gabrielle Bompard fut une inconsciente, anémiée et hystérique ; on a voulu le prouver aux juges, qui sont restés indifférents à cet appel.

Grâce pour elle, s'il en est temps encore!.. car, dans ce crime, il n'y a eu qu'un coupable, qui a payé sa dette à la société.

Mais, ce que je ne saurais passer sous silence, moi, le doyen des magnétiseurs d'Europe, premier élève de Du Potet dès 1840, reconnu Fakir par cooptation aux Indes, par de savants Brahmanes et Fakirs, c'est que tous les magnétiseurs, l'école de Nancy comme celle de Paris, puisque école il y a, en cette circonstance, où on a tant parlé et écrit à côté de la vérité, c'est que pas un de ces savants tourneurs de manivelle dont parle de Puységur, n'ait su faire la différence de deux influences magnétiques, bien distinctes cependant, et que toutes les autres écoles, réunions, syndicats quelconques, en ignorent encore les conséquences et jusqu'à la pratique.

Ces deux influences prépondérantes dans le Magnétisme, sont :

1° *La suggestion ;*
2° *La sujétion ;*

La première, par son application, qui est la suggestion, suggère : suggérer, dit le dictionnaire académique : faire entrer dans l'esprit de quelqu'un quelque dessein.

Il y a donc une distance très grande entre un dessein entrevu et l'exécution d'un fait, car le dessein, la pensée, l'idée, le désir même, ne sont pas réputés actions, et il ne peut entrer dans l'esprit de personne de déclarer coupable un sujet n'ayant eu que le dessein, la pensée, l'idée, le désir même de commettre une mauvaise action ; il y aurait trop de criminels sur la terre s'il en était ainsi.

Voilà donc expliqué l'effet de la *suggestion*, qui suggère un dessein, une pensée, une idée, un désir, mais qui n'entraîne pas à l'exécution.

On a trop abusé de ce mot suggestion, qu'on pousse même, au siège d'un syndicat, à l'exagération, sous les termes de *suggestionneurs-fascinateurs* ; vraiment, c'est à s'en voiler la face.

Mais, si on vient à analyser simplement le mot *sujétion*. Là, l'Académie dit : *assujétissement, contrainte, assiduité gênante*. En effet, la sujétion, le mot le dit : *assujettir, soumettre, astreindre* quelqu'un à quelque chose ; c'est une contrainte forcée à laquelle un sujet ne peut pas se soustraire, il en est l'esclave servile, devient l'instrument coupable de celui qui le dirige même jusqu'au crime, auquel il l'oblige de prendre part par la soumission forcée, enfin par l'assujettissement.

C'est vraiment alors un esclave craintif, tremblant, qui obéit à un maître.

La sujétion est une chose admirable et épouvantable tout à la fois ; appliquée au bien, elle peut enfanter des prodiges, tandis qu'employée par des mains coupables, elle peut engendrer le crime.

Tel est le cas de Gabrielle Bompart.

Grâce !.. Grâce pour elle, s'il en est temps encore !...

Grâce pour cette victime de la sujétion

magnétique, hystérique à huit ans et inconsciente au moment du crime.

Il y a à citer là, pour finir, des exemples de culpabilité dont bien des misérables, se disant magnétiseurs, ont abusé en se servant de la sujétion et du sommeil magnétique, pour assouvir leur passion sur des victimes de leurs honteuses actions.

J'ai même des noms au bout de ma plume, qui pourrait dénoncer ces coupables manœuvres, qui cependant ne resteront pas toujours impunies comme ils le croient au fond de leur indigne conscience.

Il n'y a pas prescription pour le crime, et un jour viendra qui verra luire l'heure de la justice humaine, en attendant celle de Dieu.

Ainsi soit-il.

VICTOR LEVASSEUR.

AVERTISSEMENTS DE MORT

Fort-de-France (Martinique), le 28 novembre 1894.

Vénérée Directrice,

Occupé, le soir du 6 janvier 1894, à rédiger une étude que je devais faire paraître dans le journal *Le Réveil*, sur le magnétisme et le spiritisme, je vois ma plume s'agiter comme si elle voulait tracer d'elle-même ce qu'il fallait écrire.

Abandonnant ma main à l'influence qui me sollicitait, mon guide m'écrit : « Au sujet de Madame Lucie Grange, un Esprit a quelque chose à vous dire : au nom de Dieu, croyez en lui. » Je n'attendis pas deux minutes que j'obtins une longue communication se terminant ainsi :

« Je vois que votre cœur est vraiment « celui d'un homme de moralité, croyant « sincèrement aux vérités encore repoussées parce qu'elles sont généralement « incomprises. Je suis pleinement satisfait « de l'amitié que vous portez à Lucie « Grange et vous dis qu'en toutes circonstances, vous aurez ma protection. Rien ne « me fait plus de plaisir que de voir qu'elle « trouve ses admirateurs, même dans la « France d'outre-mer. »

Et plus bas : « Vous pouvez porter ces « lignes à la connaissance de votre bien « dévouée Directrice, pour qu'elle sache « que je communique avec vous.

« ADOLPHE GRANGE, Esprit indépendant. » (1)

Charmé de ce qu'un esprit me parle de ma bien aimée Directrice, je prie ce lucide de vouloir bien répondre à la question suivante vous concernant:

Que me faudrait-il faire pour lui venir en aide ?

— Collaborer avec elle dans la *Lumière*.

— Comment ?

— En mourant.

— Me donner la mort, alors ?

— Non, attendre paisiblement qu'elle arrive d'elle-même, la date à laquelle vous cesserez de souffrir sur cette terre de larmes est proche. Je vous dis en vérité que vous ne verrez pas la fin de 1895. Vous verrez une partie du mois de décembre, mais pas tout ce mois, car c'est dans le courant de décembre que je dois venir vous joindre pour le départ suprême.

Je n'eus pas peur, mais comme l'esprit meut la matière, je veux croire que j'eus une légère agitation.

La communication continua en ces termes :

« Est-ce la crainte de mourir qui vous fait frémir ? Préférez-vous mourir en paix ou rester au milieu des souffrances terrestres, sous les impures tentations des esprits infernaux qui sont légion ? Ignorez-vous, par hasard, que la mort est une phase de l'évolution de l'esprit vers le bien-être absolu ? »

Je ne dis rien et confesse n'avoir ajouté à cette communication qu'une bien piètre croyance.

Me trouvant, le 18 novembre, chez une personne somnambule et médium éprouvée, comme elle me manifestait le désir d'être endormie, je la magnétisai. En un rien de temps, le somnambulisme se produisit. Puis le sujet me dit : « Je vois à côté de moi un Esprit supérieur, Adolphe Grange, mort le 22 avril 1886. Il est accompagné de saint Louis, qui vient de donner la bénédiction à notre petit groupe, et d'une dame Lucie Grange, née le 27 octobre 1844. Le chiffre 4 a été donné avec hésitation (1).

« Cette dame paraît ne songer qu'au bien de ses frères et ne vivre qu'avec les Esprits qui l'ont choisie comme intermédiaire entre eux et les hommes. »

Puis, ce coup fatal :

« Madame Grange souffre incroyablement. La bonne volonté avec laquelle elle se soumet aux désirs de l'Esprit du bien, son pouvoir sur les malfaiteurs, déchaînent constamment contre elle l'Esprit du mal.

(1) Le mot « Indépendant » est pour nous un signe de reconnaissance que notre correspondant ignore. Adolphe Grange n'a jamais appartenu à aucune secte ou école ; il se déclarait sans cesse indépendant et chercheur. A son origine, la *Lumière* avait ce mot en sous-titre L. G.

(1) La date du mois est exacte, mais l'année ne l'est point. L. G.

Oui, elle souffre et s'affaiblit de jour en jour (1).

« Néanmoins, elle vivra encore longtemps et fera en spiritisme des prodiges curieux. Tandis que vous, Armand, à ce que me montre M. Grange, vous ne verrez pas toute l'année prochaine. Je ne veux pas vous effrayer, mais je vois que trois jours de maladie — la pleurésie — vous empêcheront de voir la fin de 1895. Toutefois, pour mieux vous rassurer, vous est-il dit, écrivez à Madame Grange qui ne vous cachera rien. »

Loin d'avoir la moindre torpeur, je demandai au bon Esprit Grange, son aide pour produire l'extase chez la magnétisée, ce que j'obtins facilement. Puis, je remerciai Dieu des révélations de l'éminent Ad. Grange, en promettant de vous demander ce que vous auriez appris de moi.

Si vous savez réellement que je doive mourir d'une pleurésie en 1895, et par cela même vous aider dans la belle mission que vous remplissez dans cet infime monde, — il m'a d'ailleurs toujours été promis de savoir de bonne heure la date de ma mort.

Veuillez, ma bien-aimée Madame Grange, me parler le plus franchement qu'il vous sera possible, avec toute la cordialité caractéristique de votre noble et généreux cœur.

Votre très dévoué frère en la Lumière de Dieu,

SARMAND.

C'est à titre de document curieux que nous avons publié cette lettre. Elle émane d'un homme que la mort n'effraie pas. M. Sarmand est très entendu dans les questions magnétiques et spirites ; comme nous, il tient à étudier sérieusement toujours et à instruire nos frères en humanité.

Si cette révélation a une suite, nous en ferons connaître toutes les particularités.

Cependant, nous n'hésitons pas, et on le comprendra, à souhaiter une longue vie à notre dévoué correspondant collaborateur.

Nous aurions une grande lumière à faire sur ce sujet de la mort et de la vie ; nous n'en n'avons pas encore l'autorisation et c'est peut-être prudent que de se taire.

L. G.

Les communications qui nous ont été envoyées par notre distingué lecteur, M. de Bodisco, chambellan de S. M. l'Empereur de Russie, paraîtront dans le prochain numéro.

---

(1) Il n'y a, grâce à Dieu ! aucun affaiblissement, mais, au contraire, une notable augmentation de forces. Le sujet a pu voir Lucie Grange un jour où elle avait à souffrir. Cette erreur ne saurait impliquer un défaut général de voyance. D'ailleurs, tous ceux qui la connaissent, savent que sa vie a été comme un miracle perpétuel de préservation et de salut.

L. G.

NÉCROLOGIE

Madame Pauline Pozzi

Notre bien chère sœur en la *Lumière*, madame Pauline Pozzi, née Turin, s'est endormie dans la paix de son sauveur à Turin, le 28 janvier dernier, à l'âge de quarante ans.

« *Celui qui sème pour l'Esprit, moissonnera de l'Esprit la vie éternelle.* »

Esprit très éclairé, d'une intelligence supérieure, d'un cœur aimant et dévoué, cette grande amie va laisser un immense vide dans nos rangs. Ardente propagatrice de la nouvelle lumière spiritualiste, elle est partie dans les régions supérieures pour se mêler aux groupes d'anges militants en faveur du progrès de notre planète.

Elle marchait en infatigable à la conquête de la vérité ; Ses aptitudes philosophiques et doctrinales lui permirent d'étudier d'une manière vaste. Mais son cœur fut douloureusement étreint à la vue du mal qui se glisse dans le monde, même au nom de Dieu. Sensitive, elle souffrit beaucoup dans les combats dont tous nos lecteurs se rappellent, contre la magie noire et l'envahissement des esprits fourbes et assassins.

Puisse-t-elle, dans la liberté céleste, retrouver la force pour le combat !

Mais nous n'avons pas à formuler un souhait ; c'est une certitude qui nous est donnée. Pauline Pozzi est partie de notre terre ingrate et décevante pour travailler à répandre la lumière, plus efficacement qu'elle ne pouvait le faire dans nos ombres. Nous répétons et affirmons ce que la foi nous inspire.

A sa famille désolée, nos meilleures et plus douces consolations, car cette âme était une âme de sainte.

AVIS. — Dans le dernier envoi de la *Lumière*, il s'est glissé quelques numéros mal paginés, expédiés par erreur. Prière de nous en demander le remplacement de suite.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Pour l'œuvre de la « Lumière »

M. Bonne, 10 fr. — Mme Nancy Detrois, 2 fr. 50. — M. Clavel, 15 fr. — M. Deschamps 10 fr. — M. Dauvilliers 2 fr. — M. P. E. B., 19 fr. — M. Moreau Etienne, 2 fr. — Mme Pfeiffer, 100 fr.

Pour le soulagement de la misère

M. Deschamps, 10 fr. — Mme Bonne, 20 fr. — M. Dauvilliers, 2 fr.

Le Gérant, ALEXANDRE CHARLE.

Bourg, typ. et lith. E. BERTÉA, rue des Bons-Enfants, 17.